



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

Lettre n°179

8 mai 2021

Site : <http://ossau-katahdin.fr/>

Courriel jean.renault@wanadoo.fr

De Lourdes à Québec

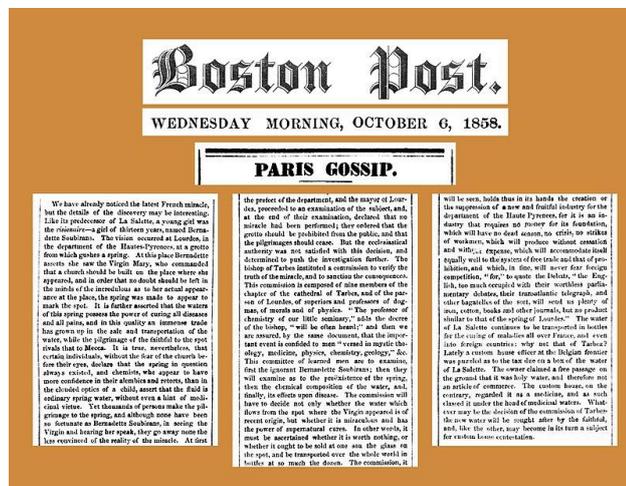
Charmée par le chant du Gave qui serpente sous le pont vieux, serrée entre sa vieille église et son vieux château fort, gardien du souvenir et de la tradition, Lourdes, modeste cité d'une vallée pyrénéenne, va vivre la journée du 11 février 1858, jour de la première apparition de la vierge à Bernadette Soubirous.



Le Pont Vieux au début du XIXe siècle. C'est en 1858, l'unique passage sur le Gave de Pau pour aller de Lourdes à la grotte de Massabielle.

De ce jour, cette ville va devenir un pôle d'attraction spirituel d'une intensité telle que sa structure physique s'en trouvera modifiée, en faisant surgir une cité nouvelle faite d'hôtels et de magasins, de couvents et de chapelles, lui imposant des obligations à la mesure de sa destinée.

En cette deuxième moitié du dix-neuvième siècle, soudainement, Lourdes émerge de son long sommeil. La presse régionale, la presse nationale et la presse internationale consacrent leur titre « à la une » à l'évènement qui s'est produit sur les rives de Massabielle, le 11 février 1858.



« C'était jeudi. Cette journée du 11 février 1858 était froide et brumeuse. Trois jeunes lourdaises, se hâtaient en bavardant, vers le bois de Massabielle pour y ramasser du bois mort. (...) Elles s'engagent dans l'île du Moulin de Savy et arrivent ainsi entre Gave et canal devant une masse rocheuse, ouvrant à ses pieds une grotte : c'est Massabielle, le vieux rocher.



HISTOIRE ÉPISODIQUE DU VIEUX LOURDES
Vue générale prise en 1850 de la Grotte de Massabielle au Château-Fort

Et là, devant ce Gave qui depuis toujours semble murmurer une prière en caressant les rives du Savy, la plus insignifiante de ces trois fillettes, la plus souffreteuse, la plus chétive, la plus lente d'esprit, mais la plus humble de cœur, la plus obéissante, la plus silencieuse, la plus pure, la plus douce aussi, cette petite fille de 14 ans, qui en porte onze ou douze à peine, va pour la première fois recueillir les faveurs merveilleuses.

A 18 reprises, Bernadette va goûter et transmettre les messages dictés par la Vierge. »

Trois ans plus tard, dans son ouvrage « Lourdes et ses environs », Monsieur Clarens, directeur de l'école de garçons écrit : « Lourdes est connue ; des personnages de tous pays l'honorent de leur visite. ... Si l'on n'y trouve pas Notre-Dame-de-Paris, on ne peut s'empêcher d'admirer les élégantes dispositions de son église »



Très ancienne photo (avant 1870), par Michel Pacault, photographe à Pau

L'ancienne église Saint-Pierre, aujourd'hui disparue, était autrefois à l'extérieur d'un premier rempart, délimité par les petits fossés et dont une rue porte le nom aujourd'hui.

A l'origine se trouvait ici un lieu de culte gallo-romain. Durant l'Antiquité tardive un premier édifice chrétien fut édifié. Au XIe siècle, l'église romane fut construite par-dessus cette église primitive. L'enclos ecclésial, depuis plusieurs siècles, abritait une nécropole de sarcophages de pierre, de provenance locale (carrières du Béout), que l'on trouvera jusqu'au pied du château. Cette église, dont l'architecture évoluera au cours des siècles, fut démolie en 1904-

1907, les autorités la trouvant trop petite et trop vétuste pour accueillir les foules de Lourdes. Son mobilier, comme certains éléments décoratifs, sont conservés au Musée Pyrénéen.

En 1991, au cours des travaux de terrassement du parking souterrain, furent mises au jour les fondations d'une tour carrée, en bordure de la rue Basse ainsi qu'un carrefour de voies antiques : l'une parallèle à la rue des Quatres Frères Soulas, ancienne rue Traversière; l'autre, parallèle à la rue Saint-Pierre. Elles étaient bordées par le lieu de culte païen.

Vital Dupont

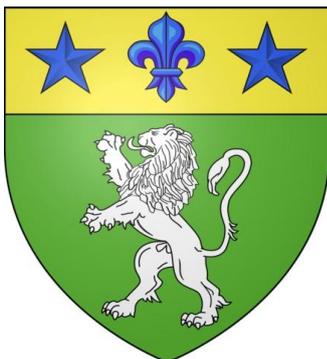
Vital Dupont est né à Lourdes. Il est chirurgien puis marchand. Ses parents sont Jean Dupont et Marie Lavigne (ou Delavigne ?)

Vital est chirurgien de bateau en 1732. Le vaisseau commandé par le capitaine Martin, fait le transport de marchandises entre la Guadeloupe, le Canada et la France. Dupont intentera un procès au Capitaine Martin en raison des mauvais traitements que ce dernier lui infligeait. On peut trouver les détails de ce procès dans les jugements et délibérations du Conseil supérieur et dans le rapport du Secrétaire et du Registraire de la province de Québec de 1793.

Après avoir quitté la carrière militaire, Dupont s'installe à l'île Dupas, où, rapidement, il gagne la confiance de Marguerite Dandonneau, veuve de Jacques Bisset, seigneur en partie de l'île Dupas. Le 9 novembre 1736, Marguerite Dandonneau signe une procuration en faveur de Vital Dupont, et le 1^{er} août 1737, elle lui signe une quittance. L'île Dupas est située dans la région administrative de Lanaudière. Sa dénomination provient de Pierre Dupas de Brachay ou de Branchy, officier au régiment de Carignan-Salières qui s'installa sur l'île, en 1669. Le 3 novembre 1672, une seigneurie lui est concédée dont le territoire comprend l'île Dupas et une terre au-dessous de la rivière du Chicot.



Le 10 février 1738, devant le notaire A. Puyperoux de Lafosse, il passe un contrat de mariage avec Geneviève Drouet de Richarville. Elle est la fille de Claude Drouet de Richarville, (Il est aussi connu sous le nom de Claude de Richerville) écuyer et ancien officier des troupes de la marine et de Marie-Jeanne Desrosiers, de Champlain, qui ont 14 enfants. Après le mariage, le couple s'installe à l'île Dupas. Le 18 août 1738, Dupont acquiert une partie de l'île au Castor dans la seigneurie de Berthier 'Alexis Cazaubon et de son épouse Marie-Madeleine Delorme. Le 27 août 1738, il est



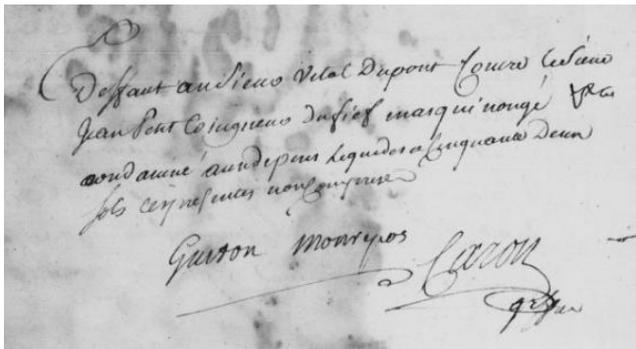
parrain de Vital Neveu.

Le premier enfant issu du couple, Apolline, naît le 20 novembre 1738 à l'île Dupas. Une autre fille, Geneviève, naîtra en 1739, mais décèdera à Québec à l'âge de 12 ans, le 5 mai 1751.

Le 23 février 1739, Dupont et Charles Dandonneau font une entente sur le partage d'une terre sur l'île Dupas et, le 18 juillet 1741, Pierre de Lestage, marchand et seigneur de Berthier, de Randin et de Trivoisins, concède à Dupont une terre située dans la seigneurie de Berthier au sud-ouest de la rivière du Chicot.

Le 16 août 1744, on trouve une obligation par René Rainville habitant de l'île Dupas et Anne Céleste Charpentier sa femme, à Vital Dupont négociant de l'île aux Castors, pour la somme de 196 livres 3 sols pour bonnes marchandises reçues.

De même, le 23 août 1744 ; on trouve également une obligation par Pierre Dull habitant de l'île Dupas, à Vital Dupont négociant de l'île le Castor, pour la somme de 162 livres pour bonnes marchandises fournies. .

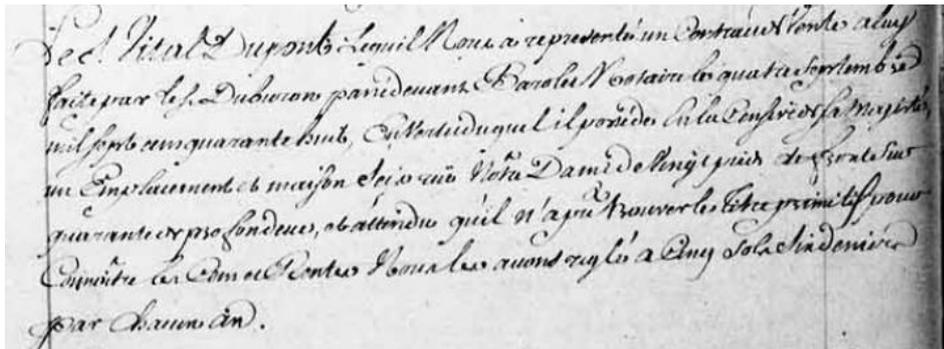


Défaut accordé au sieur Vital Dupont, demandeur, contre le sieur Jean Petit, coseigneur du fief de Maskinongé, défendeur ; ledit défendeur est condamné aux dépens liquidés à 52 sols

A plusieurs reprises à cette époque Vital Dupont va vendre des marchandises sur l'île Dupas...en 1745, 1748, 1749,

Appelé au chevet de Louis Hus dit Millet, blessé mortellement d'un coup d'épée par le notaire Pressé, il témoigna à la salle de Justice aux Trois-Rivières le 17 mars 1746 : « Il a seulement été appelé en sa qualité de chirurgien par le père du dit défunt pour visiter sa blessure. Qu'il reconnu avoir été faite par un coup d'épée; laquelle blessure il avait reconnu mortelle par une précision qu'il jugea à propos de faire à la plaie afin de connaître le progrès du coup, ce dont il avertit sur le champ le père du défunt. Ne sachant au surplus par lui-même ni par ouï-dire qui peut avoir causé cet homicide », et le greffier note : « et après qu'il eut requis salaire, lui avons taxé 22 livres ». Rigaud fut condamné aux galères à perpétuité et à la confiscation de ses biens. Le conseil supérieur annule cette sentence. Pressé demeura en prison jusqu'à ce qu'il obtienne la grâce du Roi, demandée par l'intendant Hocquart le 9 novembre.

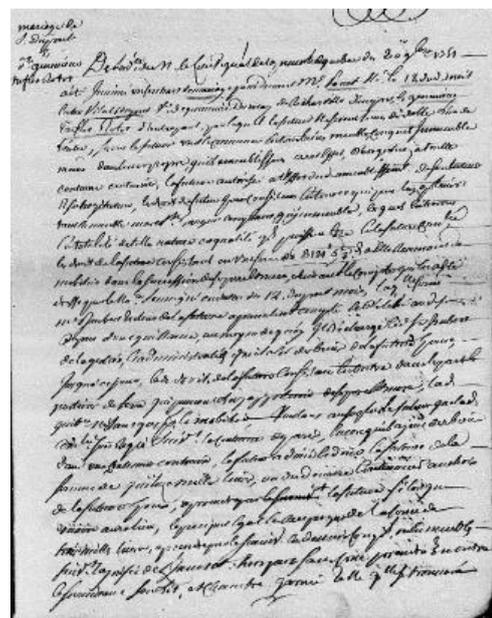
Dupont est toujours dans la région de l'île Dupas en 1747, lorsqu'il est parrain de Marie-Françoise Duval, à Contrecœur, le 5 avril 1747. Pour des raisons inconnues, le couple décide de déménager à Québec en 1749. C'est là que le 14 octobre 1749, naît son fils Michel-Ignace. Cette naissance sera funeste pour la mère qui décède un mois et demi plus tard, le 24 décembre 1749, à l'âge de 38 ans. Pour des raisons également inconnues, Vital Dupont, dès son arrivée à Québec, cesse de pratiquer la chirurgie et devient négociant. Dans tout les actes officiels où son nom apparaît, la profession indiquée est celle de marchand ou négociant.



Déclaration du Sieur Vital Dupont quant à un emplacement et une maison sis rue Notre-Dame en la Basse-Ville de Québec

Après le décès de sa fille Geneviève, le 5 mai 1751, Vital Dupont décide de se remarier. Il épouse en seconde noce Geneviève Trefffé Rotot. Elle est la fille de François Trefffé Rotot et de Marie-Jeanne Avisse, tous deux décédés. La future est âgée de 19 ans, donc mineur selon les coutumes de l'époque. Son tuteur est Jacques Imbert, beau-frère de la mariée et conseiller au Conseil supérieur de la Nouvelle-France. La mariage est célébré à Québec le 19 novembre 1751. Aucun enfant n'est issu de ce mariage.

Extrait du contrat de mariage passé pardevant maître Panet, notaire, entre Vital Dupont, veuf de défunte Geneviève Drouay (Drouet) de Richardville; et Geneviève Treflet Rotot (Trefflé dit Rotot - Rottot)



Des années 1752 à 1758, Dupont est sollicité au moins à sept reprises pour être parrain, la plupart du temps pour des enfants de commerçants de Québec. Le 30 aout 1752, il est parrain de Françoise Delacroix, la fille du maître chirurgien de Québec. Il est intéressant de noter, à l'occasion de ces actes de baptême ; que lui et son épouse ont été parrain et marraine de 3

esclaves noires qui ont été converties au catholicisme. Une de ces esclaves, Marie-Geneviève, âgée de 16 ans appartenait au couple.

Le 13 aout 1755, Vital Dupont est parrain de Brigitte, 18 ans, « négresse, appartenant à Etienne Dassié. La marraine est Brigitte Bauve, l'épouse du propriétaire ». La même année du 24 aout au 16 septembre, Geneviève, « négresse appartenant au négociant Vital Dupont, va séjourner à l'Hôtel-Dieu à Québec ». « Marie-Geneviève, appartenant au négociant Vital Dupont, est baptisée à 15 ou 16 ans le 24 février 1755. Son parrain est le négociant Etienne Dassié, et sa marraine Geneviève Trefflet, épouse du propriétaire »

Après 1758 on ne trouve plus aucune trace du couple en Nouvelle France dans les actes officiels. Sont-ils retournés en France ? A La Rochelle ?

Sources :

Les Amis du Vieux Lourdes

<https://www.soreltracy.com/>

Marcel Trudel, dictionnaire des esclaves et leurs propriétaires au Canada Français

Tanguay, Dictionnaire généalogique des familles canadiennes

Jugements et délibérations du Conseil supérieur

Rapport du Secrétaire et du Registraire de la Province de Québec

<https://numerique.banq.qc.ca/>

<https://grandquebec.com/villes-quebec/la-visitation-ile-dupas/>

<https://newspaperarchive.com/boston-post-oct-06-1858-p-4>